

LES CARNETS RETROUVÉS D'ADÉODAT DUFOURNEL

Journal d'un officier Zouave pontifical
mort au combat à Rome en 1867

Édité par Laurent GRUAZ



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Jusqu'à présent, seuls quelques récits rédigés à la première personne et racontant ce que l'auteur avait vécu sortaient du lot parmi la riche bibliographie contemporaine des Zouaves pontificaux, soit depuis la création du corps en 1860¹ jusqu'aux trente ou quarante années qui ont suivi son licenciement le 20 septembre 1870. C'est le cas du *Journal de Monseigneur Daniel*², aumônier des Zouaves, publié par l'abbé Allard en 1880, qui retrace d'une plume vive et efficace son « sacerdoce de campagne », et des *Souvenirs*³ d'Henri Le Chauff de Kerguenec, sergent aux Zouaves, jeune homme cultivé et docteur en droit, à travers son abondante correspondance publiée par son frère en 1891. On peut y ajouter le petit manuscrit de René d'Argence édité en 2000 qui, contrairement aux précédents, ne couvre que les six derniers mois de l'État pontifical⁴, ou encore les *Souvenirs d'Henry de Mauduit*, intéressants pour les tout premiers débuts du bataillon et la bataille de Castelfidardo en

¹ À ses débuts, entre mai à décembre 1860, le corps s'appelait « bataillon des Tirailleurs franco-belges », avant de prendre officiellement, à partir du 1^{er} janvier 1861, celui de « Zouaves pontificaux » que tout le monde lui donnait déjà. Après le licenciement du régiment des Zouaves, le 20 septembre 1870, le corps s'est reformé en France avec de nombreux anciens d'Italie, sous la forme d'un corp-franc baptisé les Volontaires de l'Ouest.

² Julien S. Allard (Abbé), *Les Zouaves pontificaux ou journal de Monseigneur Daniel, aumônier des Zouaves et camérier secret de Sa Sainteté Pie IX et de Sa Sainteté Léon XIII*, Nantes, Imprimerie Bourgeois, 1880, 542 P.

³ Henri Le Chauff de Kerguenec, *Souvenirs des Zouaves pontificaux, recueillis par François Le Chauff de Kerguenec, ancien Zouave pontifical*, 2 tomes : 1861-1862 et 1864, 1865 et 1866, Paris/Poitiers, Oudin et C^{ie}, 1890 et 1891, 401 et 500 p. Si Le Chauff de Kerguenec et Dufournel se sont retrouvés à certains moments au sein de la même compagnie, ce n'est pas souvent le cas ; les deux ont donc vécu et racontent des événements différents.

⁴ R. d'Argence, *Six mois aux Zouaves pontificaux ou les derniers jours des États pontificaux 1870*, Bâle, Société Suisse des Traditions Populaires, 2000, 116 p.

1860 mais rédigés entre 1911 et 1923⁵. Il faut désormais compter avec un nouveau corpus documentaire inédit, découvert récemment et publié ici pour la première fois, les carnets du capitaine Adéodat Dufournel.

Ils sont au nombre de six. Deux sont des prises de notes rapides au crayon à papier qui font office de brouillons de deux autres, soit quatre carnets originaux, rédigés quasiment au jour le jour, qui s'étendent de l'année 1863 à 1867, date de la mort de leur auteur au combat. L'année 1866 semble avoir malheureusement disparu. Ces six carnets sont complétés par un septième, rédigé de la main d'un tiers, sans doute Marie, la sœur d'Adéodat, qui a transcrit postérieurement une quarantaine de lettres d'Adéodat écrites entre 1853 et 1865.

Cette source, inconnue il y a encore quelques mois, a été découverte par Thomas de Bellaigue, le descendant direct de Marie Dufournel, sœur d'Adéodat et Emmanuel. Les frères de Marie, qui ont aussi une autre sœur, Lucie, se sont engagés tous deux en 1860 comme simples soldats au bataillon qui ne s'appelait pas encore « Zouaves pontificaux » mais « Tirailleurs franco-belges », du nom des deux nationalités prédominantes parmi les trente-cinq répertoriées. Répondant ainsi à l'appel du pape Pie IX, dont le pouvoir temporel était menacé par le roi Victor-Emmanuel II, désireux de réaliser l'unité italienne et de faire de Rome la capitale de son royaume, ils se sont enrôlés parmi les premiers avec les matricules n° 138 et n° 638, ont tous deux fait une brillante carrière militaire et sont tous deux morts sans postérité, à respectivement 29 et 27 ans, pendant la campagne de 1867 contre les Chemises rouges de Garibaldi. Leurs corps ont été inhumés à Rome, au cimetière Saint-Laurent⁶ où reposent de nombreux Zouaves ainsi que l'épouse de leur commandant, Madame de Charette⁷, dont l'agonie est abondamment décrite dans l'un des carnets⁸. Leurs cœurs, eux, ont été rapatriés à Arc-les-Gray, en Haute-Saône, berceau de la famille, de même que deux volumineuses malles

⁵ *Souvenirs d'Henry de Mauduit, Zouave pontifical. Rassemblés, retranscrits et présentés par Jérôme Biteau et Patrick Nouaille-Degorce*, Loreto, Tecnostampa, 2012, 63 p. Dans le même style, on pourrait aussi penser que le *Journal de deux Zouaves bretons*, de Alain et Hervé Sioc'han de Kersabiec, pourrait trouver quelques similitudes avec notre sujet, du fait notamment qu'il concerne également deux frères zouaves, mais cet ouvrage d'une trentaine de pages contient des notes prises uniquement entre le 20 septembre et le 13 novembre 1867. Elles sont toutefois intéressantes pour la campagne de Mentana.

⁶ Anonyme (Marie Dufournel), *Deux frères. Adéodat et Emmanuel Dufournel, officiers aux Zouaves pontificaux*, Lille/Paris, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1898, p. 80.

⁷ Lettre d'Adéodat Dufournel à sa sœur Marie, Rome, 22 octobre 1867 (coll. part.).

⁸ Journal, mois de janvier 1865.

de métal. Ce sont ces malles, qui dormaient depuis plus d'un siècle et demi à l'étage des anciennes écuries de la maison Dufournel appartenant aujourd'hui à Thomas de Bellaigue, qui ont été (re)découvertes presque fortuitement par cet arrière-petit-neveu des deux Zouaves pontificaux.

« Nous connaissions leur existence, explique-t-il, mais personne ne s'y était vraiment penché jusque-là. Leur contenu n'était alors pour tous que vieux papiers et souvenirs d'un ancêtre que nous connaissions peu finalement »⁹. Deux uniformes complets, minutieusement pliés et protégés par un drap, forment l'essentiel du contenu de la première malle. Celui d'Adéodat est reconnaissable à ses galons de capitaine qui courent le long des manches, mais aussi à sa médaille de Castelfidardo et à sa croix de chevalier de l'ordre de Pie IX ; sur celui d'Emmanuel, on distingue très nettement les trous faits dans l'épaisse toile par les baïonnettes garibaldiennes qui ont percé son corps à quatorze reprises. On trouve également le caban d'Adéodat, en très bon état, un gilet à l'intérieur duquel a été cousu un scapulaire, et divers boutons et épinglettes aux armes vaticanes. Trois képis d'officier, magnifiquement conservés dans leur boîte d'origine, et un shako sont rangés juste à côté, ainsi qu'une seule des deux cuissardes d'équitation en cuir qu'Adéodat devait porter en tant qu'officier, et un reliquaire aux armes vaticanes contenant la balle qu'il a reçue et qui a provoqué sa mort après six jours d'agonie ; il est en effet gravé sur le socle la date à laquelle il a été grièvement blessé et celle de son décès : *30 octobre* et *5 novembre*. Éparpillés sur les uniformes, quatre numéros originaux de *L'Avant-Garde*, datés des 1^{er} et 15 mai, 1^{er} et 15 juin 1902, viennent compléter ce premier inventaire. Les exemplaires de cette revue, d'abord journal politique et littéraire à sa création en 1892, puis bulletin de liaison des anciens Zouaves jusqu'en 1932¹⁰, n'ont pas été choisis par hasard. Dans chacun d'eux¹¹, on retrouve des extraits, regroupés sous la rubrique *Souvenirs*, d'Henri Derély¹², Zouave pontifical et rédacteur de *L'Avant-Garde*, publiés en plusieurs livraisons ; l'épisode présenté ici concerne la campagne de 1867 à laquelle ont activement participé

⁹ Entretien oral avec Thomas de Bellaigue, 27 juin 2021.

¹⁰ Laurent Gruaz, *Les officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 523-545.

¹¹ *L'Avant-Garde* n° 273, 1^{er} mai 1902, p. 181-183 ; n° 274, 15 mai 1902, p. 189-190 ; n° 275, 1^{er} juin 1902, p. 200-204, et n° 276, 15 juin 1902, p. 209-212.

¹² Henri Derély, né le 24 décembre 1842 à Paris et engagé aux Zouaves pontificaux le 4 février 1861. À la date notée dans le carnet de Dufournel, il est sergent. Il participe ensuite à la campagne de 1867 comme sous-lieutenant, avant d'être nommé lieutenant en 1868, ainsi qu'au siège de Rome en 1870.